

# CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES 2020

## VOLET JEUNESSE

### TEXTE LAURÉAT

#### *Gros Jean, le tricoteur*

par Maël Machon

Dans le village de Groschamps, vivait un villageois du nom de Gros Jean. Contrairement à ce que son nom pouvait laisser penser, Gros Jean était d'une finesse et d'une habileté exceptionnelle. D'ailleurs, il était le seul de tout le royaume à posséder un pouvoir impressionnant, celui de tisser le métal, aussi bien le cuivre que l'acier. Gros Jean tissait, tricotait, tressait les matériaux les plus durs aussi facilement que du fil. Ainsi, Gros Jean était devenu l'armurier le plus réputé de la région car, non content de tricoter son métal, il savait le modeler pour en faire la plus solide des armures ou la plus tranchante des armes. En conséquence, ses créations étaient prisées dans toute la région et les chevaliers pouvaient s'enorgueillir de posséder un équipement complet entièrement fabriqué par Monsieur Gros Jean lui-même. De plus, les créations de Gros Jean n'étaient pas seulement solides ou tranchantes, elles étaient aussi d'une beauté incomparable, car sa technique secrète permettait de créer des décorations splendides et de rendre chaque objet unique. C'est ainsi que la renommée du tricoteur se répandit dans tout le royaume. Sa réputation était telle qu'elle parvint à l'oreille du Sieur de la Montagne, un seigneur cruel et cupide. Dès qu'il apprit qu'un artisan de grand talent pourrait fabriquer pour ses soldats des armes d'une résistance inégalée, il envoya ses troupes pour s'emparer de cet homme.

Quelques jours plus tard, dans le village de Groschamps, tout était paisible, un grand soleil brillait, la température était douce, bref, les conditions étaient idéales. Les villageois en profitaient pour se reposer dans les champs fraîchement moissonnés. Soudain, une horde de soldats déboula dans la grande rue et leur chef se mit à hurler à pleins poumons:

« Donnez-nous Gros Jean et il ne vous sera fait aucun mal! »

Les villageois s'agglutinèrent autour de la troupe et le maire s'exclama: « Comment ça, que nous vous donnions Gros Jean? Que voulez-vous en faire? Et d'ailleurs, qui êtes-vous?

— Nous sommes les hommes du Sieur de la Montagne et il nous a ordonné de lui ramener le dénommé Gros Jean, de gré ou de force. »

Sur ces mots, les villageois s'enfuirent en courant tandis que Gros Jean se précipita vers sa maison, y prit quelques affaires et se dirigea vers la forêt, pensant que les soldats ne l'y retrouveraient pas.

Dans sa fuite, il ne put emporter beaucoup de matériel, aussi se retrouva-t-il avec, pour seul bagage, un couteau, une couverture et son fameux fil à tisser en métal. La forêt était lugubre, remplie de hauts sapins noirs et tapissée de branches mortes qui faisaient un bruit atroce lorsque l'on marchait dessus. Malgré tout, Gros Jean s'y aventura, apeuré. Au même moment, les soldats surgirent à l'orée du bois et Gros Jean n'eut d'autre choix que de s'enfoncer encore plus profondément dans le bois. Au terme d'une course folle, il se retrouva au cœur de la forêt, là où aucune lumière n'arrivait, tout juste y régnait-il une sorte de pénombre.

Gros Jean s'affaissa contre un arbre et déballa son matériel. À peine avait-il terminé qu'il entendit des hurlements de loup. Inquiet, Gros Jean se saisit de son couteau. Mais rapidement, il remarqua que les hurlements ne se rapprochaient pas. Maudissant sa curiosité, il se dirigea vers la source du vacarme. Il vit d'abord un attroupement d'ombres gigantesques. Des loups des bois! En y regardant bien, il put voir que les loups tournaient autour d'un piège. L'un des leurs avait une patte prise dans une mâchoire d'acier. Gros Jean s'apprêtait à partir sans s'être fait repérer quand il glissa sur une feuille morte et s'affala dans la clairière dans un vacarme assourdissant de branches cassées. Aussitôt, tous les loups se tournèrent vers lui. Gros Jean crut sa dernière heure arrivée lorsque le plus gros des loups se dirigea vers lui. Mais à la place de le dévorer, le loup le saisit par le cou et le traina jusqu'à leur compagnon immobilisé. Gros Jean se mit alors à tricoter comme il en avait l'habitude et, en quelques

minutes, il conçut une robuste paire de pinces, et libéra le loup blessé. Rassemblant ses affaires, il s'apprêtait à repartir, lorsque l'un des loups lui tourna autour des jambes, puis partit en trotinant. Gros Jean décida de le suivre, car ce loup lui inspirait confiance.

Au bout de plusieurs heures de marche, une lueur apparut au loin. Ils sortaient de la forêt! Mais là, malheur, les soldats campaient exactement à l'endroit où Gros Jean devait passer. Il allait faire demi-tour, lorsque le loup qui le guidait hurla et se jeta sur le soldat le plus proche. De toutes parts, des loups jaillirent des bois et attaquèrent les hommes du Sieur de la Montagne. Blessés et terrorisés, les soldats durent fuir au triple galop. Gros Jean sortit alors du bois, les loups sur ses talons. Il s'assit, alluma un feu et se mit à réfléchir à ce qui s'était passé durant ces dernières heures: les soldats, sa fuite, la rencontre avec les loups. Cette journée était la plus agitée de toute sa vie et, paradoxalement, cette nuit était la plus calme qu'il ait jamais connue.

Il était rendu à ce point dans ses réflexions lorsqu'il entendit les gémissements. L'un des loups avait eu des griffes arrachées lors du combat et sa patte saignait abondamment. Aussitôt, Gros Jean se mit à l'ouvrage et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il confectionna de nouvelles griffes pour le loup. L'animal put admirer ses nouvelles griffes d'acier puis il lapa le visage de Gros Jean en signe de remerciement. Blotti au milieu de la meute de loups, l'homme passa l'une des meilleures nuits de sa vie.

Au petit matin, Gros Jean dut prendre une décision. Que devait-il faire maintenant? Retourner au village? Fuir le plus loin possible? Retourner dans la forêt? Gros Jean allait se décider pour la forêt, afin de ne pas quitter ses nouveaux amis les loups. Cependant, il se ravisa, se disant qu'il ne savait pas comment s'y prendre pour survivre dans cet environnement hostile et lugubre. Il pensa un temps à retourner au village, mais il abandonna l'idée car, sans les loups, il ne faisait pas le poids contre les hommes du Sieur de la Montagne. Il ne lui restait donc qu'une seule possibilité : la fuite. Gros Jean rassembla donc ses affaires et se mit en marche, laissant la forêt et les loups derrière lui. Il marcha jusqu'à n'en plus pouvoir, fuyant le plus loin possible de l'ennemi.

Après plusieurs journées de marche, Gros Jean arriva dans un village. Il hésita un temps à s'y aventurer, craignant les espions et autres fouineurs qu'il ne manquait pas d'abriter. Mais le tisserand avait mangé toute sa nourriture et il ne rêvait que d'une nuit sur le matelas douillet d'une auberge. Finalement, il entra dans le village le plus discrètement possible. Évitant que quiconque ne le remarque, il se dirigea vers la première maison portant la pancarte d'une auberge et s'y glissa.

Ce que Gros Jean n'avait pas remarqué, c'était qu'en dessous de la pancarte proclamant le nom de l'auberge, *La halte des voyageurs*, était écrit en petit, *refuge des espions et autres informateurs de la ville*. Ainsi, Gros Jean, se croyant en sécurité, s'était jeté dans la gueule du loup. Alors que l'extérieur de l'auberge présentait une richesse incroyable, l'intérieur était miteux, poussiéreux. Il se composait de quelques vieilles tables et chaises désuètes et d'un comptoir où un aubergiste ventripotent se tenait. Il y avait également d'autres clients, maraudeurs, voleurs qui se tenaient dans l'ombre. Gros Jean se dirigea donc vers l'aubergiste:

« Bonjour monsieur, je voudrais une chambre et un repas. »

L'aubergiste se tourna vers Gros Jean en grognant:

« Pour la chambre vous pouvez coucher où vous voulez, le repas est à vingt heures. Ça fera quarante pièces d'or. »

Gros Jean faillit s'étouffer à l'annonce du prix. Quarante pièces d'or représentaient une véritable fortune, il n'avait pas autant d'argent.

« Comment ça quarante pièces d'or? Un repas n'en vaut tout au plus qu'une!

— Tu n'as pas compris, Gros Jean. Quarante pièces d'or, c'est le prix de mon silence. »

Gros Jean réalisa trop tard qu'il était tombé dans un piège. Il voulut se retourner et s'enfuir mais les maraudeurs, cachés au fond de la salle, l'avaient déjà encerclé. Et tous brandissaient d'inquiétants coutelas. L'aubergiste sortit un gourdin,

« Le Sieur de la Montagne offre une fortune pour toi, Gros Jean. »

L'aubergiste allait ouvrir la bouche pour ricaner mais, à la place, il hoqueta et s'écroula, une flèche en travers du corps. Tous les regards se tournèrent vers l'entrée. Sur le perron se tenait un homme, l'arc encore levé. L'homme ne portait pas d'armure, tout juste une vieille cape, mais une épée était attachée à sa ceinture et une dague dépassait de sa botte. L'un des brigands se jeta sur l'homme. Ce fut son dernier geste. L'intrus, avec une vitesse dépassant l'entendement, posa son arc, dégaina son épée et transperça la poitrine du maraudeur. L'homme s'écroula sans un bruit. Après un moment d'hésitation, ses comparses sortirent leurs propres armes. Lances, masses d'armes, haches, épées se dressèrent, menaçantes. Puis, ce fut la mêlée. Les armes sifflèrent en s'abaissant, puis grondèrent en se rencontrant. L'un des voleurs s'écroula rapidement, les jambes coupées. Un autre, le bras sectionné, dut interrompre le combat. Il n'eut cependant pas le loisir de fuir, un coup d'épée le décapita. Ce qui frappait particulièrement Gros Jean, c'était la comparaison entre la lourdeur des bandits, et le combat fluide que menait l'homme inconnu. Frappant, virevoltant, tailladant, l'étranger frappait les bandits les uns après les autres. Après un court combat, tous les brigands étaient à terre, morts ou gravement blessés. L'inconnu rengaina et se dirigea vers le comptoir. Gros Jean tremblait de tous ses membres, croyant sa dernière heure arrivée, mais l'homme se contenta de prendre une bouteille de vin et se mit à la siroter. Soudain, comme s'il venait de prendre conscience de la présence de Gros Jean, il se retourna et s'exclama:

« Ah oui, moi c'est Arthur.

— Que... Que vas-tu faire de moi?

— De toi, rien, je ne sais même pas qui tu es.

— En tout cas, merci de m'avoir sauvé la vie.

— Ce n'était pas mon objectif, ces bandits m'ont volé des biens extrêmement précieux, expliqua l'étranger.

— Quoi donc?

— Une épée légendaire. J'ai été chassé de mes terres par un seigneur rival, Lord Roc, et depuis, je recherche un moyen d'acquérir plus de pouvoir pour le défier.

— J'ai moi aussi été victime d'un autre puissant seigneur, le Sieur de la Montagne, laisse-moi t'accompagner, proposa Gros Jean.

— Dans la position où je suis, je ne peux refuser aucune aide. »

4

Ainsi, durant dix longues années, Arthur et Gros Jean vécurent des aventures épiques, recrutèrent des compagnons, combattirent des monstres. Mais il est vain d'essayer de contrer le destin. Alors que leur bande de compagnons chevauchait près du village d'origine de Gros Jean, une flèche vint se planter dans l'épaule d'un de ses hommes, puis une autre. Bientôt, ce fut une grêle de projectiles qui s'abattit sur le groupe. Aussitôt, Arthur, Gros Jean et leurs compagnons sautèrent à terre et se protégèrent du mieux qu'ils le purent avec leur bouclier. Mais cela ne suffisait pas. Rapidement, un homme s'écroula, puis un autre et encore un autre. Un par un, les soldats d'Arthur étaient mis hors de combat. Arthur décida de charger les ennemis, accompagné de Gros Jean et de ses troupes encore valides. Il se rua vers l'endroit d'où provenaient les tirs. Dans un repli du terrain, les archers étaient campés, prêts pour un nouveau tir. L'armée d'Arthur se jeta sur ses ennemis, mais à peine les premiers coups eurent-ils été portés que Gros Jean se rendit compte qu'ils étaient tombés dans un énorme piège. Des plaies béantes des archers ne sortait pas du sang, mais de la paille. Quelques secondes plus tard, les archers, les vrais, surgirent tout autour d'eux et se livrèrent à un effroyable carnage. Seuls Gros Jean, Arthur et une poignée de soldats furent épargnés. On leur lia les mains dans le dos et on les força à s'agenouiller devant un immense colosse. Sur son blason était visible une montagne rouge.

« Gros Jean, cela fait si longtemps que je te recherche, ricana le colosse. Tout aurait été bien plus simple si tu avais suivi mes soldats la première fois.

— Sieur de la Montagne, fit Gros Jean. Il faut vraiment être aussi bête que vous pour me chercher pendant tant d'années.

— Il n'y avait pas que toi que je cherchais, ton compagnon m'intéresse également. Arthur, si je ne m'abuse, ta tête est mise à prix, et à joli prix! Amenez ces deux-là, libérez les autres soldats. »

À la stupéfaction de Gros Jean, les soldats se relevèrent et s'inclinèrent. “Des espions” comprit Gros Jean, “nous étions infiltrés par des espions”. Avant qu'il n'ait pu aller plus loin dans ses pensées, un soldat de la Montagne le frappa de la hampe de sa lance pour le forcer à avancer. Le calvaire commença pour Arthur et Gros Jean: plusieurs jours de longue marche forcée. Marcher et encore marcher, jusqu'à l'épuisement. Alors que Gros Jean pensait qu'il ne survivrait jamais à toutes ces épreuves, ils arrivèrent enfin au château de la montagne. Arthur et Gros Jean furent précipités dans de petites cellules au cœur du château. Dans celle de Gros Jean, il n'y avait pas grand-chose, une banquette pour dormir, de petites toilettes et une minuscule fenêtre, évidemment garnie de barreaux. Gros Jean supposa qu'Arthur se trouvait dans une cellule semblable.

Les premiers jours de sa captivité, il attendit d'être fixé sur son sort. Les journées se ressemblaient toutes, un geôlier venait lui apporter un repas le matin, le midi et le soir. Il n'avait pas d'autres interactions avec l'extérieur. De plus, il ne fallait pas compter sur le gardien pour avoir des nouvelles, ce dernier n'étant pas très bavard. Gros Jean était donc maintenu dans l'incertitude concernant son avenir. Les jours ont passé, semblables, routiniers. Jusqu'à celui où Gros Jean décida de s'évader. Il mit environ une semaine à mettre son plan parfaitement au point. Il commença par repérer les allées et venues du geôlier, puis, il vérifia chaque brique pour trouver les points faibles des murs épais de la cellule. Tous ses efforts furent finalement récompensés. Dans le bas de l'un des murs, une des briques était légèrement descellée. Patiemment, Gros Jean commença à enlever des briques afin de faire un trou suffisamment large pour lui. Et finalement, au coucher du soleil, alors que le geôlier était parti manger, Gros Jean sortit de sa cellule, et se mit à chercher celle où était enfermé Arthur. Il le trouva dans une autre cellule, identique à la sienne. Après l'avoir libéré, Gros Jean entraîna discrètement Arthur vers la sortie. Cependant, la seule issue de la prison se trouvait à l'extrémité de la cour

intérieure. Ainsi, on ne pouvait pas en sortir sans traverser toute la cour, étroitement surveillée.

Néanmoins, Gros Jean n'était jamais à cours d'astuces. Il avait remarqué qu'à l'arrière de la prison se trouvait une immense falaise, si abrupte que le Sieur de la Montagne n'avait pas jugé utile de la faire surveiller. Gros Jean déroula le fil à tisser qu'il gardait en permanence sur lui, et il tricota rapidement une corde. Silencieusement, les deux compères firent demi-tour, et se rendirent au sommet de la falaise. Gros Jean accrocha solidement l'une des extrémités de la corde à la falaise puis il jeta l'autre dans le vide. Arthur et Gros Jean commencèrent à se laisser glisser le long de la corde. Soudain, une trompe mugit ; leur fuite venait d'être découverte. Rapidement, un garde trouva la corde et plusieurs autres commencèrent à descendre. Au même moment, Gros Jean et Arthur arrivaient au bout de la corde, trop courte. Elle s'arrêtait une dizaine de mètres avant le sol. Les deux amis étaient coincés; d'un côté, une chute mortelle, de l'autre, des soldats prêts à en découdre. Arthur et Gros Jean firent la seule chose possible dans leur situation, ils s'agrippèrent à la paroi de la falaise, lâchèrent la corde, et continuèrent leur descente à la main. Cependant, les prises de la paroi étaient très dispersées et surtout, instables. Dans la précipitation, Gros Jean ne faisait pas attention aux endroits où il plaçait ses pieds. Et ce qui devait arriver arriva : en se déplaçant une nouvelle fois, son pied glissa. Gros Jean n'eut même pas le temps d'essayer de se rétablir contre la paroi que son corps basculait dans le vide. Son dernier réflexe fut de brandir les bras vers la paroi. Arthur tendit son bras au même moment et, par le plus grand des hasards, réussit à l'attraper. Mais ce simple déséquilibre faillit les faire tomber. Arthur se retrouva tenant Gros Jean d'une main et, de l'autre, agrippant la paroi pour ne pas tomber. Mais Gros Jean était lourd et, petit à petit, Arthur perdait sa prise sur la falaise. Dans un ultime effort, Arthur balança Gros Jean contre la paroi, puis rapidement s'y agrippa de nouveau. Gros Jean, étourdi par le choc, eut tout de même le réflexe de saisir la première pierre qu'il vit. Les deux amis purent continuer leur descente, et arrivèrent en bas quelques minutes plus tard. Sans perdre de temps, Arthur et Gros Jean partirent le plus vite possible, tandis que dans le château, des troupes étaient déjà à leur poursuite.

Clopinant, les deux amis se dirigèrent vers une forêt qu'ils voyaient au loin. Cette forêt rappelait vaguement quelque chose à Gros Jean, comme une impression de déjà-vu. Il n'eut cependant pas le loisir de chercher dans ses souvenirs, car une importante troupe de



cavaliers arrivait sur eux. Arthur et Gros Jean parvinrent à la lisière de la forêt. Et lorsque les cavaliers atteignirent le bois eux aussi, l'inimaginable se produisit. De toutes parts, de chaque buisson, de chaque bosquet, des loups jaillirent en hurlant. Les chevaux, effrayés, jetèrent une partie des cavaliers à terre. Les hommes du Sieur de la Montagne brandirent leurs armes, mais la meute était déjà sur eux. Déchiquetant les hommes déjà à terre, les loups sautèrent ensuite sur les chevaux. Mais les chevaliers étaient prêts, une bonne épée valait mieux que des griffes. Et les premiers loups commencèrent à tomber. Tout à coup, un cheval se précipita sur Gros Jean, le cavalier leva son épée, Gros Jean crut sa dernière heure arrivée. C'est alors qu'un loup sauta à la gorge du cavalier, le précipita au sol, et trancha son armure d'un coup de patte.

« C'est impossible », se dit Gros Jean.

Mais il reconnut alors le loup à la patte d'acier qu'il avait lui-même conçue. Un chevalier vit la scène et, devant tant de puissance, préféra s'incliner. Il s'agenouilla et leva les yeux vers Arthur : « Seigneur, si vous me le permettez, laissez-moi vous jurer fidélité, je vous servirai jusqu'à la mort. »

Ses compagnons le regardèrent, un peu interloqués. Puis, un autre chevalier refit le même rituel, il s'agenouilla et répéta les mêmes paroles. Un à un, tous les chevaliers du Sieur de la Montagne prêtèrent serment à Arthur, leur nouveau suzerain.

Quand il apprit cette nouvelle, le Sieur de la Montagne entra dans une rage folle. Sans perdre un instant, il rassembla ce qui restait de son armée pour aller défaire cette nouvelle menace.

Par un malheureux hasard, Lord Roc, le seigneur ayant exilé Arthur, était arrivé avec son armée dans la région. Le Sieur de la Montagne lui envoya immédiatement un message lui proposant d'aller détruire Arthur, leur ennemi commun. Lord Roc accepta après quelque hésitation et les deux seigneurs se mirent en marche pour aller annihiler Arthur. Pendant ce temps-là, Gros Jean n'était pas resté inactif. Il avait tricoté un nouvel équipement pour tous les membres de leur armée. Griffes et protections pour les loups, épées et armures pour les chevaliers. À l'aube, quatre armées se faisaient face, les loups, les chevaliers fidèles à Arthur,

l'armée du Sieur de la Montagne et celle de Lord Roc. Après un bref moment d'observation, les armées avancèrent l'une vers l'autre. Soudainement, Arthur se rendit compte que son armée n'avait aucun archer alors que les troupes ennemies en étaient remplies. À peine cette pensée formulée, les fameux archers ennemis décochèrent une première volée de flèches et de carreaux d'arbalètes. Aussitôt, les chevaliers levèrent leur bouclier et les loups se dispersèrent. La plupart des projectiles rebondirent sur les protections créées par Gros Jean, mais Arthur vit tout de même quelques chevaux s'écrouler avec leur cavalier. À peine les soldats s'étaient-ils remis en marche qu'une seconde volée s'abattit sur eux. Arthur vit qu'à ce rythme, tous ses soldats seraient tués avant même d'avoir combattu. Il prit sa décision. Il ordonna à ses troupes de charger. Lui-même, à la tête de ses soldats, galopa vers l'ennemi.

Les fantassins adverses resserrèrent leurs rangs, levant un véritable mur de piques.

Arthur crut qu'ils allaient tous être empalés sur les lances, mais le travail de Gros Jean montra une fois de plus sa qualité. Les pics se fracassèrent sur les armures tandis que les loups les broyaient avec leurs nouvelles griffes. Les premières lignes de fantassin effrayés voulurent fuir, mais se firent massacrer par la déferlante de chevaliers adverses. Le Sieur de la Montagne ne se laissa pas démonter par la perte de ses premières lignes. Il se pencha vers son héraut : « Envoyez la cavalerie ! »

Le héraut porta sa trompe à sa bouche, et souffla le signal convenu. Aussitôt, une nuée de cavaliers apparut derrière l'armée d'Arthur. Le Sieur de la Montagne se pencha de nouveau vers le héraut: « Envoyez le deuxième signal ! »

Le héraut souffla de nouveau dans sa trompe et, cette fois-ci, ce furent les soldats de Lord Roc qui entrèrent en action. Ces soldats avaient été surnommés "les Montagnes" en raison de leur robustesse. Lorsqu'ils se mettaient en rang, rien n'aurait pu les faire reculer. En plus d'être résistants, ces combattants étaient des soldats d'élite. Lors d'une bataille, une petite cohorte de Montagnes avait battu et repoussé des troupes barbares presque dix fois plus nombreuses. Et maintenant, une légion de plusieurs centaines d'hommes fonçait vers

l'armée d'Arthur. Gros Jean voulut faire demi-tour, mais les cavaliers s'étaient déjà déployés pour bloquer toute retraite.

Avant qu'Arthur n'ait pu les retenir, un groupe de chevaliers fonça sur "les Montagnes" et, malgré les armes de Gros Jean, ils se firent tailler en pièces en quelques secondes. Les loups et les autres chevaliers formèrent un cercle, mais une volée de flèches en abattit plusieurs. Au même moment, les cavaliers du Sieur de la Montagne chargèrent. Toute l'armée d'Arthur se jeta sur les assaillants, mais leur meilleur équipement ne suffisait pas pour compenser leur grave infériorité numérique. Les pertes commencèrent à se multiplier.

En voyant ses compagnons tomber par dizaines et les loups se faire massacrer, Arthur sentit son sang ne faire qu'un tour. Il dégaina une nouvelle épée et fonça vers le Sieur de la Montagne, il écrasa ses gardes mais l'un d'eux réussit à tuer son cheval. Roulant au sol, Arthur se releva rapidement et leva son épée. Juste à temps, car le Sieur de la Montagne venait d'abattre une immense masse d'armes. Arthur encaissa le choc, mais ce dernier fut tellement violent qu'il dut ployer les genoux. Il se releva difficilement et para in extremis un deuxième coup. Mais son épée ne put en supporter davantage et éclata en mille morceaux. Gros Jean, de sa position dans la bataille, vit le drame se dérouler. Arthur, désarmé, fit face au Sieur de la Montagne qui leva son arme et l'abassa avec une force inouïe. Arthur reçut le coup dans le ventre et fut catapulté une dizaine de mètres plus loin. En voyant ça, Gros Jean sut qu'il venait de perdre son ami, personne n'aurait pu survivre à ce coup fatal. En voyant le corps d'Arthur planer puis s'écraser au sol, Gros Jean fut pris d'une rage destructrice. De son paquetage, il sortit la meilleure lame qu'il n'ait jamais tricotée, la plus puissante des épées. Ainsi armé, il chargea.

L'une des Montagnes tenta de l'arrêter, mais Gros Jean trancha son bouclier d'un seul coup. Ahuri, le soldat ne vit pas le coup qui lui transperça la poitrine. Gros Jean continua de galoper vers le Sieur de la Montagne quand, tout à coup, son cheval s'écroula, une lance dans la gorge. Lord Roc s'avança, une autre lance dans la main. Gros Jean leva son épée à temps pour parer une attaque mortelle. Du coin de l'œil, il vit également le Sieur de la Montagne qui se rapprochait, son énorme masse d'armes à la main. Gros Jean se précipita vers Lord Roc, ce

dernier voulut se protéger avec sa lance, mais un seul coup de l'épée de Gros Jean la détruisit. Un deuxième coup arracha l'armure, un troisième perfora la poitrine. Lord Roc s'écroula, vaincu.

Gros Jean n'eut même pas le temps de crier victoire qu'un violent coup le projeta au sol. Le Sieur de la Montagne était passé à l'offensive. Le choc avait sévèrement endommagé l'armure de Gros Jean. Un autre coup lui serait fatal. La masse d'armes se levait déjà pour une seconde attaque, Gros Jean roula sur le côté et l'arme ne fit que l'effleurer. Un instant décontenancé, le Sieur de la Montagne ne put éviter l'attaque fulgurante de Gros Jean. Cependant, elle ne fit qu'entailler la jambe du colosse. Gros Jean dut se rendre à l'évidence, il ne pouvait gagner ce combat. Lentement, il laissa tomber son épée, il était désarmé. Le Sieur de la Montagne ramassa l'épée de Gros Jean et éclata d'un gigantesque éclat de rire. Alors, Gros Jean, prompt comme l'éclair, sortit une dague de ses vêtements. Aussitôt, il se jeta en avant et planta le poignard dans la faille de l'armure de son adversaire, déconcentré. Le Sieur de la Montagne mourut sur le coup et s'écroula. En voyant leurs chefs morts, les troupes adverses se débandèrent, au grand soulagement de la poignée de survivants de l'armée d'Arthur.

Gros Jean fut nommé seigneur des terres d'Arthur et fit élever une immense statue à la gloire de son défunt ami afin que personne ne l'oublie. De plus, Gros Jean prit sa place à la table des chevaliers du domaine, une table... ronde.